

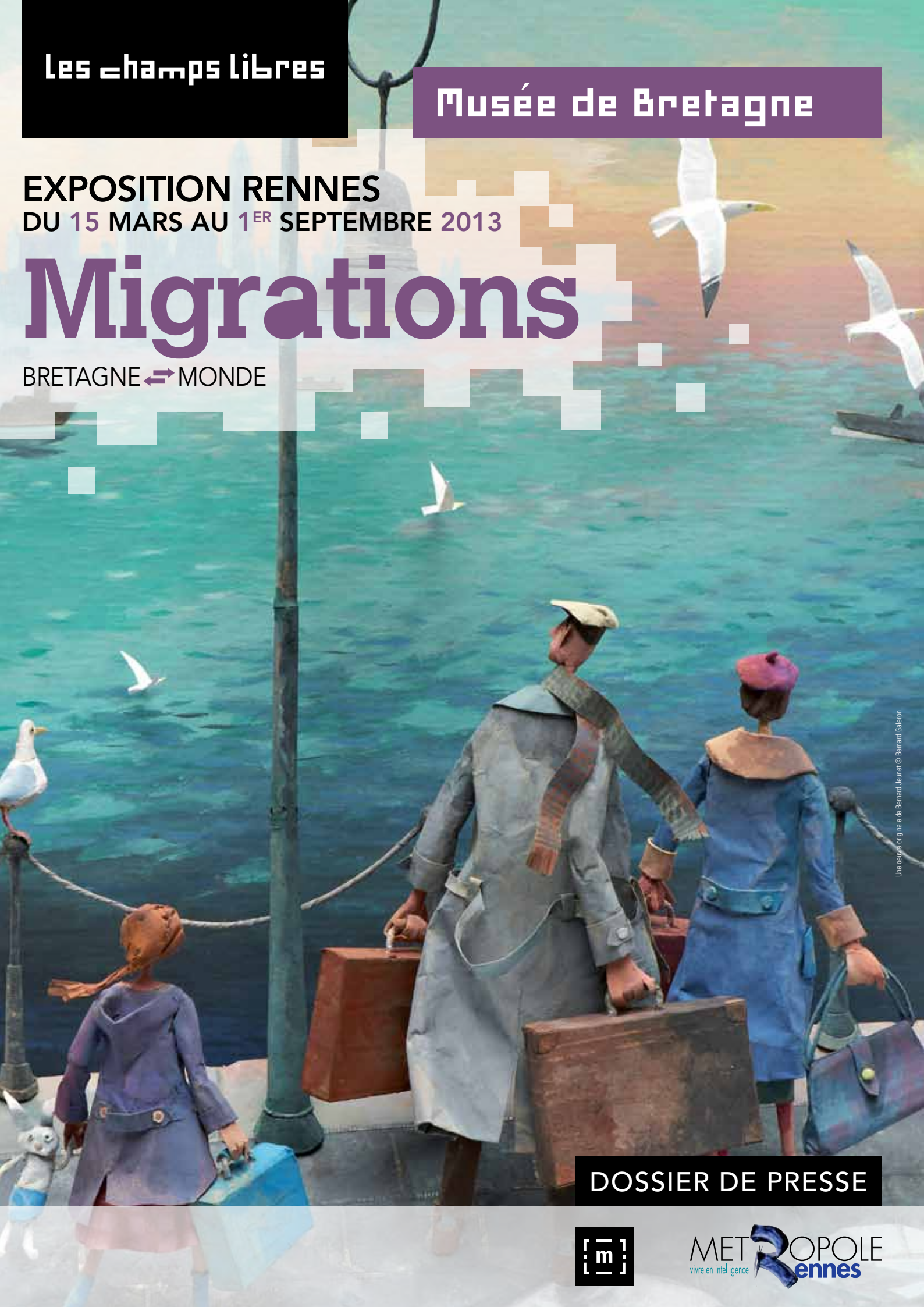
Les champs libres

Musée de Bretagne

EXPOSITION RENNES
DU 15 MARS AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2013

Migrations

BRETAGNE ↔ MONDE



Une œuvre originale de Bernard Jauret © Bernard Galeron

DOSSIER DE PRESSE



METROPOLE
vivre en intelligence
rennes

Sommaire

MIGRATIONS.....	3
■ Des femmes et des hommes	
■ Des objets	
■ Une vie	
■ Un regard	
LA MÉMOIRE EN DEPÔT.....	7
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	8
■ Le grand départ	
■ L'hôte et l'Autre	
■ Un accueil sous contrôle	
■ Partir pour travailler	
■ Une vie à (re)vivre	
■ Au fil des générations	
UN SUJET POUR TOPIK.....	15

MIGRATIONS

Du 15 mars au 1^{er} septembre 2013

Musée de Bretagne - Les Champs Libres
Salles René-Yves Creston & Georges-Henri Rivière

Photographie Alain Amet, musée de Bretagne.



Famille rennaise en partance pour le Canada, août 2012, Rennes.

Les uns viennent, les autres partent. Pour un jour ou pour toujours. Certains ouvrent des crêperies à Montparnasse. D'autres cuisinent le kebab à Quimper. À New-York, le *Gwen ha du* flotte dans les taxis. On parle anglais dans les PMU du centre-Bretagne. La Bretagne est le théâtre de migrations depuis fort longtemps. D'émigration et d'immigration.



Photographie Alain Amet, musée de Bretagne.

Épicerie asiatique « New Store », août 2012, Nantes.

Terre de marins, la Bretagne a coutume de voir les Bretons s'exiler vers des terres plus ou moins lointaines. Terre d'accueil, la Bretagne accompagne les populations étrangères sur ses terres, le temps d'une saison ou de plusieurs générations.

MIGRATIONS

Des femmes et des hommes



Scénographie Métaphores © François Payet

Ouvriers, artistes, bagnards, réfugiés, commerçants... Des milliers de Bretons et d'étrangers ont éprouvé un jour l'envie ou la nécessité de quitter ou de gagner la Bretagne. Pour trouver enfin un métier, l'amour, la paix,

l'argent, d'autres horizons pour rêver... Qui sont ces Bretons partis en masse depuis le 19^e siècle ? Qui sont ces étrangers arrivés sur cette terre dont ils avaient tout à découvrir ?

*Du début du 19^e siècle à nos jours, l'exposition « **Migrations** » retrace ce chassé-croisé de destins par-delà les frontières et les différences.*

D'émigration en immigration, elle raconte comment s'entrelacent les histoires familiales, le vécu intime et la mémoire collective.

MIGRATIONS

Des objets



Coll. particulière. Photographie Alain Armet, musée de Bretagne

Souvenirs d'Espagne.

Dans leurs bagages, les migrants bretons et étrangers ont emmené des biens et des souvenirs, parfois sans prix mais d'une valeur sans égale. Compagnons de route et de vie, ces pièces leur ont permis de conserver un lien fort avec leurs racines.

*L'exposition « **Migrations** » donne à voir et à vivre les récits de vie des migrants grâce à des paroles recueillies et des objets du quotidien, collectés auprès de nombreux témoins, ainsi que des documents empruntés à des services d'archives et à des musées.*

En appui des chiffres et des faits historiques, l'exposition accorde une large place aux histoires individuelles et familiales.

MIGRATIONS

Une vie



Du choix de partir à l'intégration réussie, les migrants passent par tous les bonheurs, les déconvenues et les surprises d'un voyage hors norme. Aux questions du départ succèdent celles de l'installation, des démarches administratives, du travail, du quotidien et de l'apprentissage d'une langue nouvelle.

*De la carte d'embarquement à la carte d'électeur, l'exposition « **Migrations** » met en lumière les étapes successives d'une aventure commune aux citoyens français et étrangers, aussi différents que semblables.*

Un regard

Témoignages, documents et films d'archives sont ici rassemblés pour donner un éclairage sensible sur la Bretagne d'aujourd'hui, aux multiples visages. Parler de migrations, c'est aussi parler de l'Autre, de sa place dans la société et du regard que ses voisins lui portent. C'est aussi dévoiler la construction historique des stéréotypes, prémices du racisme.

Ce dictionnaire français-arabe, a été donné par son frère à Khadija, ► lors de son voyage en France. Même si elle s'en est peu servi, elle l'a toujours gardé avec elle.



*Avec « **Migrations** », le musée de Bretagne ouvre une page d'histoire méconnue et un sujet d'actualité qui fait débat. Il honore ses missions de musée de société pour interroger un territoire en mutation.*

LA MÉMOIRE EN DEPÔT

L'exposition *Migrations* associe aux collections historiques du musée de Bretagne un large éventail de documents, d'objets et de témoignages intimes confiés pour l'occasion par des Bretons de tout horizon.

Parce que son propos touche d'abord au vécu, le musée de Bretagne a fait appel à la contribution publique volontaire pour étoffer la matière de l'exposition. *Migrations* se veut d'abord ouverte à la mémoire individuelle et collective la plus riche possible.

À partir de 2010, le musée de Bretagne a lancé plusieurs appels à témoignage relayés par les médias et un large réseau de partenaires. Grâce à l'action des associations des Bretons de l'étranger, une enquête a permis de récolter de nombreux témoignages en provenance de Taïwan, New-York et d'ailleurs. Les commissaires d'exposition du



Coll. Particulière. Photographie Alain Amet, musée de Bretagne

musée de Bretagne ont tenu des permanences d'information et de collecte à Brest, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Lorient... Sollicités, migrants et descendants de migrants, bretons et étrangers, ont répondu présent. Ils sont venus avec des lettres, des photographies, des actes administratifs, des souvenirs de voyage, de la vaisselle, des affiches, des vêtements de travail, des outils... De la boîte à spaghetti, des photographies de noces à la carte d'adhérent du club de pétanque... Plus de 200 documents inédits ont ainsi été collectés par le musée de Bretagne. Les témoignages des contributeurs ont été enregistrés, souvent filmés. Ils éclairent l'histoire, la valeur affective ou symbolique de ce fonds hétéroclite qui sert de fil rouge à l'exposition.

Toutes les pièces collectées restent la propriété des prêteurs. Conservées avec le même soin que des pièces historiques de musée, elles seront restituées à la fin de l'exposition.

◀ Poupée Kokeshi. Cadeau de naissance traditionnel japonais offert à la naissance de la fille aînée de Masami. Elle représente la taille et le poids du bébé.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Qui émigre ? Pourquoi émigre-t-on ? Comment refait-on sa vie d'un pays à l'autre d'une culture à l'autre ? Du départ forcé à la citoyenneté retrouvée ? L'exposition suit les grandes étapes du mouvement migratoire croisé des populations bretonnes et étrangères, mises en valeur par une scénographie contemporaine.

Chronologique, l'exposition remonte le fil du temps du 19^e siècle à nos jours. Thématique, elle aborde les grands sujets de la migration. Historique, elle valide des faits et des chiffres. Sensible, elle fait partager des récits de vie singuliers, témoins d'une humanité commune. La scénographie par ses ambiances et les mises en espace offre au visiteur une expérience du voyage migratoire.

Le grand départ



Coll. particulière. Photographie Alain Amet, musée de Bretagne

Fils d'une famille de métayers du Morbihan, Hippolyte Rault (1913-1993) travaillait sur les chantiers parisiens de l'après-guerre avant de tenter l'aventure à l'étranger. De Marseille à Melbourne, l'électricien devient éleveur, puis ouvrier dans une exploitation de canne à sucre. Electricien de nouveau, il parcourt le Québec, puis la Californie avant de revenir en France, en 1965. Sa valise de voyage est un condensé de sa vie d'émigré. S'y trouvent pêle-mêle des dizaines de souvenirs de Bretagne et d'ailleurs : carte de bibliothèque de San Francisco, plan de Montréal, broderie des chutes du Niagara... A l'étranger, Hippolyte se faisait appeler Paul.

Entre 1831 et 1968, la Bretagne aurait perdu 1,136 millions d'habitants. La paupérisation et la surpopulation rurale, l'effondrement des activités traditionnelles, puis – dans une moindre mesure – l'arrivée du chemin fer, ont motivé et facilité l'émigration.

- L'exposition rappelle la diversité des profils des migrants bretons et la variété de leurs destinations pour des migrations saisonnières ou durables, en France comme à l'étranger.

En 2008, l'Insee recensait 84 151 personnes étrangères établies en Bretagne et en Loire-Atlantique soit 2% de la population régionale. La population étrangère y est essentiellement composée d'Européens, de Turcs, de Marocains et d'Algériens. La population britannique est la plus importante.

- L'exposition met en lumière l'ancienneté des migrations vers la Bretagne, la multiplicité des origines des migrants et des raisons de leur venue (travailleurs, réfugiés, étudiants regroupement familial...) selon des vagues successives d'immigration.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'hôte et l'Autre

Loin de chez eux, les migrants se heurtent aux représentations que les autochtones se font d'eux. De 1880 à 1920, les villages bretons et africains des foires et expositions se confondent dans un même exotisme. De Bécassine à Banania, les préjugés accordent à l'immigré breton ou étranger le privilège du « sauvage », de l'« archaïque », du « pittoresque » et de la « naïveté ».



Coll. musée de Bretagne

Bécassine chez les Turcs, Album, 1919 Caumery, Pinchon, Joseph Porphyre.

Source de fierté, la langue et l'accent de l'autre sont aussi source de moquerie. Au 19^e siècle, le « baragouin » breton est raillé comme le parler « petit nègre ». La langue est aussi objet de lutte. Au 21^e siècle, l'apprentissage du français est imposé comme critère d'intégration pour obtenir un titre de séjour ou la nationalité française.

- Au gré de l'imagerie populaire et commerciale, l'exposition déconstruit la fabrication des stéréotypes et les représentations caricaturales de l'Autre, prémices du racisme.



Coll. musée de Bretagne

Affiche publicitaire, le savon blanc, vers 1900.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Un accueil sous contrôle

Depuis la fin du 19^e siècle, la législation n'a cessé d'évoluer pour organiser et contrôler l'arrivée des migrants, étrangers en France et Bretons à l'étranger. Au fil du temps, les conditions d'entrée, de séjour et de droit d'asile sur le territoire français se sont durcies.

- Carnet anthropométrique, demandes de visa, de passeport, de titre de séjour... L'exposition enjambe les frontières pour passer en revue les obligations administratives et juridiques faites aux migrants de tout pays.

En retour, les migrants peuvent compter sur des réseaux d'assistance et d'entraide dans leur nouvelle terre d'accueil. Aux abords de la gare Montparnasse, la Mission bretonne de Paris a joué un rôle capital dans l'intégration des Bretons après-guerre. Dans de nombreuses régions du monde, des associations de Bretons de l'étranger activent leurs réseaux pour guider les premiers pas des arrivants.

En Bretagne, l'immigration étrangère fait l'objet d'une surveillance politique et sanitaire dès le 19^e siècle. Jusqu'à aujourd'hui, l'accueil des réfugiés oscille entre solidarité et rejet. Des dispositifs publics existent mais se révèlent souvent insuffisants. Les Bretons tendent la main.

- Des camps aux foyers, via les marraines de guerre et les associations pour la défense des sans-papiers, l'exposition aborde les réseaux d'entraide, d'assistance et de mobilisation politique qui prêtent main-forte aux migrants pour faciliter leur installation.

La voix de migrants



Photographie Alain Amet, musée de Bretagne.

Andrew, réfugié politique, originaire du Malawi, septembre 2012, Rennes.

Anonymes ou non, des étrangers en situation transitoire pour certains sur le territoire français, témoignent des raisons qui les ont poussés vers l'exil. Leur témoignage revient sur les conditions de leur voyage et leurs premières impressions à leur arrivée sur le sol breton.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Partir pour travailler



Collection particulière

Ahmed Benabdallah, né en Algérie. Il arrive en France en 1954 pour travailler près de Douai. De Metz à Clermont-Ferrand en passant par Dunkerque, il va de chantier en chantier. En 1968, il rencontre sa future femme à Lannilis et décide de s'installer à Brest.

Trouver un emploi dans l'espoir de vivre mieux est la raison principale qui pousse les migrants à quitter leur terre natale. Cette nécessité économique est diversement appréciée des États, des entreprises et des populations locales qui sollicitent la main d'œuvre étrangère mais craignent la concurrence des travailleurs immigrés. À la pénibilité des conditions de travail s'ajoutent parfois le rejet, voire l'hostilité des collègues, mais aussi la solidarité.



Collection particulière

André Drumel, né à Quelven. En 1952, à 16 ans il part rejoindre son frère en Beauce qui « fait la betterave, la pomme de terre et l'arrachage ». Ce travail saisonnier durera 18 ans.

Les Breton(ne)s sont parti(e)s vendre des oignons en Angleterre, pêcher la morue à Terre-Neuve, exploiter les carrières ardoisières d'Anjou, servir les bourgeois à Paris, couper du bois au Canada....

Présente dès le 19^e siècle, l'immigration de travail en Bretagne s'est affirmée au 20^e siècle, encadrée par une législation plus restrictive en temps de crise. Par leur travail, les étrangers ont participé à la modernisation et à l'industrialisation de la Bretagne dans des domaines aussi variés que la métallurgie, le textile, les travaux publics, l'agroalimentaire...

- Du périple britannique des Johnnies aux corvées des journaliers du Havre, l'exposition relate l'expérience des migrations bretonnes, à dominante agricole, ouvrière et maritime.

Des employés du bâtiment aux ingénieurs en télécommunications, elle illustre aussi la diversité des professions exercées par les étrangers en Bretagne et leurs conditions de logement sur place.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une vie à (re)vivre

Une fois installés, les émigrés bretons et les immigrés en Bretagne s'adaptent pour prendre part à la vie sociale. Au contact quotidien de la société d'accueil, les façons d'être et d'avoir se modifient. Tournées vers des compatriotes ou les populations locales, d'autres sociabilités se nouent. À mesure que le temps passe, la participation citoyenne s'affirme.

- Immergée dans le quotidien vestimentaire, festif, religieux ou politique des migrants, l'exposition découpe des tranches de vie, riches de leur métissage et de la diversité de leurs nouvelles pratiques culturelles.

Trophée de José Arribas. ►

Né à Bilbao en Espagne en 1921, il s'exile en France à l'âge de 14 ans pour fuir la guerre civile dans son pays. Il a été entraîneur de l'équipe de football de Nantes pendant 16 ans. Il laisse notamment la trace du « jeu à la nantaise ». Cet objet a été présenté dans l'exposition « Nantais venus d'ailleurs », d'avril à novembre 2011, au château des Ducs de Bretagne de Nantes.



Photographie Alain Armet, musée de Bretagne

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Au fil des générations



Photographie Alain Amet, musée de Bretagne, Septembre 2012, Rennes

Arrivée en 1981 en France, Madame Ou a conservé ce vêtement porté dans les camps au Cambodge, où elle a été prisonnière des Khmers rouges de 1975 à 1978. La charge incombait aux prisonniers de concevoir et réparer leurs vêtements avec les moyens du bord. Les pièces de tissu étaient prélevées sur les morts.

D'une génération à la suivante, la mémoire de l'expérience migratoire se forme et se déforme. Témoins d'un parcours unique, le costume traditionnel, le dictionnaire ou la tasse à café du service de mariage sont les objets de mémoire que confient les migrants à leur descendance. Que garde-t-on ? Que donne-t-on ? À qui et pourquoi ?

- Au milieu des signes du quotidien, des vestiges de la mémoire et des traditions revisités, l'exposition revient sur la notion de transmission, de réappropriation de la culture d'origine et des racines familiales.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'exposition est accompagnée d'une programmation culturelle dense et variée. Projections de documentaires, rencontres, conférences se succèdent de mars à juin. La dimension sensible de cette exposition se traduit dans les formes théâtrales proposées sur cette même période. Les plus jeunes ne sont pas oubliés, des spectacles leur sont dédiés lors des vacances de printemps.

De nombreux partenariats permettent à l'exposition de sortir « hors les murs » et de porter la réflexion sur le territoire de la Métropole. La « Fête de la Bretagne » ou encore « La Nuit européennes des musées » offrent des temps festifs autour de ces questions de migrations.

Des visites commentées de l'exposition se tiennent tous les mercredis, samedis et dimanches à 15h. Un parcours « famille » offre à tous une découverte différente et adaptée de l'exposition.

■ Des « Docs en stock au musée »....

> **Dimanche 21 avril à 16h**, salle de conférences Hubert Curien : Chibanis d'ici de Pierrick Guinard, France, 2011



© Pierrick Guinard

Les « Chibanis d'ici » sont ces immigrés marocains de la première heure qui débarquèrent un jour dans l'Ouest de la France, à l'époque des Trente Glorieuses et des grands travaux, la tête pleine de rêves... Pour ne pas perdre leurs droits à la retraite, et parce qu'une grande partie de leur vie se trouve désormais ici, ils ont finalement renoncé à leur vœu de jeunesse, à ce qui avait été un moment le sens de leur existence.

■ Des spectacles...

> **Samedi 4 mai à 15h30**, salle de conférences Hubert Curien : Black Bazar d'Alain Mabanckou avec Modeste Nzapassara



© Modeste Nzapassara

Fessologue est un dandy Congolais amateur des costumes de marques, et des chaussures anglaises, résidant à Paris depuis une quinzaine d'année. Il vit seul dans un studio du 18^e arrondissement de Paris depuis que sa compagne est partie avec un autre compatriote joueur de tam-tam.

À travers le personnage de Fessologue, Alain Mabanckou évoque avec humour et une verve dotée d'un rythme endiablé les immigrés, la discrimination, la ségrégation, le racisme, l'exil, la communauté africaine dans sa pluralité.

■ Des rencontres...

> **Samedi 8 juin à 15h30**, salle de conférences Hubert Curien : L'Atlas des migrations avec Catherine de Wenden, directrice de recherche au CERI, membre du comité scientifique de la CNHI.

> **Judi 16 mai à 18h30**, café des Champs Libres : Les Bretons de Paris avec Patrick Prado et Guy Barbichon

> **Mardi 2 avril à 18h30**, musée de Bretagne : Histoire de l'immigration en Bretagne avec Angéline Etiemble et Anne Morillon, sociologues de Topik.

■ Des concerts...

> **Mercredi 19 juin à 12h30**, salle de conférences : Tristan Le Govic & Lise Enochsson

Le duo Tristan Le Govic et Lise Enochsson célèbre la rencontre de la musique celtique et scandinave. Le charme d'une voix, les sonorités captivantes d'une harpe, embellis par des couleurs se rapprochant du jazz et de la musique contemporaine.

UN SUJET POUR TOPIK

La réalisation de l'exposition *Migrations* s'appuie sur les travaux d'un collectif rennais de chercheurs en sciences humaines et sociales, Topik.

Le musée de Bretagne et le collectif Topik ont participé ensemble à la conception et à la réalisation de l'exposition *Migrations*. Celle-ci prend appui sur l'étude *Histoire et mémoire de l'immigration en Bretagne* (2007), réalisée par Angéline Etiemble et Anne Morillon, sociologues du collectif et des historiens de l'association Générique. L'ouvrage* issu de l'étude met en avant l'ancienneté et la diversité des présences étrangères en Bretagne ainsi que leurs liens avec l'émigration bretonne dès le 19^e siècle.

Formé d'universitaires et de professionnels aux compétences et profils variés, Topik est un collectif rennais de recherche et d'intervention en sciences humaines et sociales. L'association a pour objet la promotion et la diffusion de la recherche dans ses domaines auprès de la société civile, des professionnels et des élus.

* Angéline Etiemble et Anne Morillon, *Histoire de l'immigration en Bretagne*, Pornic, Le Temps Editeur, 2011.



Collectif

de recherche et d'intervention
en sciences humaines
et sociales

CONTACT

Topik
1 rue Roger-Henri Guerrand, escalier D
35 000 Rennes
www.collectif-topik.fr

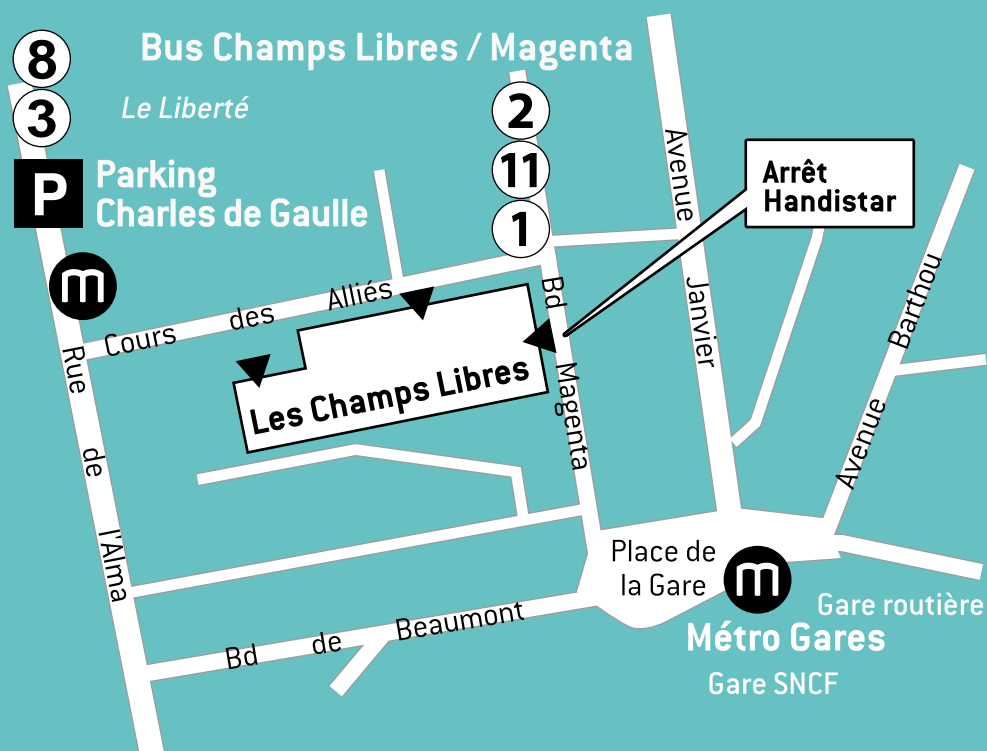
CONTACTS AU MUSÉE DE BRETAGNE :

Commissariat d'exposition : Françoise Berretrot
Assistante au commissariat d'exposition : Mélanie Trévisan
Action culturelle : Karine Debord
Médiation : Pascal Nignol

CONTACT PRESSE :

Marion Violle
Tél. 02 23 40 66 27
m.violle@leschampslibres.fr

Musée de Bretagne - Les Champs Libres
46, boulevard Magenta - CS 51138, 35011 Rennes cedex
Téléphone : 02 23 40 66 00 (réservations) - 02 23 40 66 70 (secrétariat du musée)
contact@leschampslibres.fr



Accès

Métro : stations Gares, Charles de Gaulle

Bus : arrêts Champs Libres/Magenta, Colombier, Gares

Gare SNCF et gare routière à 100 m

Parking : Charles de Gaulle

Horaires d'ouverture

Le mardi de 12h à 21h

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h

Samedi et dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi et jours fériés

Les Champs Libres

10, cours des Alliés - 35000 RENNES

Téléphone : 02 23 40 66 00

contact@leschampslibres.fr

Les champs Libres

